



Sur la route de la soie du Pakistan au Turkestan chinois (Partie 2)

Venant de Peshawar, on atteint par la ravissante et pittoresque vallée de Swat le vrai début de la haute route du Karakorum: Besham, un nid sombre dans la vallée étroite de l'écumeux Indus. Un monument rappelle les 500 morts que la construction de cette haute route nécessita.

Les conditions de ce chemin sont extrêmement mauvaises: abîmes profonds, trous de projectiles, avalanches de glaces, traversées de rivières et glissements de terrain transforment la route en une piste impitoyable. La haute route du Karakorum fut et reste dangereuse, les pillards y sont nombreux et justifient les nombreux postes de contrôle militaires qui la jalonne. On est payé de retour par les

paysages uniques traversés dans cette contrée montagneuse fantastique: le Nanga Parbat (8126 m.) qui est le huitième plus haut sommet du monde ou le Rakaposhi (7778 m.) qui domine la vallée de l'ancien royaume Hunza dont la capitale est Baltit. Nous atteignons ce village, niché dans de fertiles plantations, avec des Jeep qui ne résistent qu'à moitié à ce trajet horrible. Le château de Baltit,

érigé au XV^{ème} siècle dans le style tibétain, mérite d'être vu: on y jouit d'une vue étendue sur la plaine jusqu'aux géants qui la dominent de leur 7000 m. La plupart des Hunza sont ismaélites. Leur idéal de vie très élevé nous surprend.

Dans ce royaume resté indépendant jusqu'en 1974, on peut découvrir des tapis rares et superbes: ils viennent en général de Kachgar, de Yarkand ou de Khotan. Dans le bazar touristique, le long de cette route de la soie, on trouve, à part les objets de contrebande de Chine, des tapis neufs aux dessins traditionnels: produits de masse aux coloris synthétiques trop vifs qui n'ont plus rien de commun avec les trésors d'antan.

Une expérience unique fut le passage du col de Kundjerab, à près de

5000 m. Cette région est la patrie des moutons Marco-Polo, des bouquetins ibex et des derniers ours bruns. Les pics voisins paraissent bien modestes malgré leur 6000 m. d'altitude. A part une colonne avec des inscriptions en diverses langues, rien ne signale la frontière. En premier, il faut de nouveau s'adapter à la circulation à droite et à l'heure chinoise qui varie de quatre heures avec celle pakistanaise du lieu. La frontière avec le Tadjikistan se situe quelque part sur ces crêtes inhospitalières. Les familles nomades, vivant au pied du Mustag Ada (7546 m.) le long du lac Kala Kuli, sont très accueillants. Pendant que leurs chameaux paissent le long du lac, les enfants exhibent une carte du monde pour savoir d'où viennent ces étrangers aux longs nez avec cet immense appareil photographique. Une route graduellement plus carrossable s'étend à travers un pays fertile en direction d'un nouveau point superbe de la route de la soie: la contrée musulmane de Kachgar. Au bord du désert du Taklamakan, à 1200 m. d'altitude, se trouve cet oasis qui sert depuis 2000 ans de point de repos aux caravanes qui parcourent cette route. Bien que faisant partie de l'empire chinois depuis le IXème siècle, les seigneurs changèrent souvent: les



Cuisine mobile sur le marché du dimanche de Kachgar.



Artisans occupés à la fabrication d'un appareil de cuisson à la vapeur destiné à la préparation de "ravioli".

turcs et le mongoles y régnèrent, même les britanniques qui dirigèrent depuis là le Pamir en 1890. Le marché de Kachgar est impressionnant. C'est l'un des plus grands marchés de toute la Chine, voire de l'Asie. Une grande animation y règne et un mélange bariolé de peuplades y offrent toutes sortes d'objets. La vieille ville est restée intacte depuis le moyen âge, avec ses taxis à chevaux, ses maisons de style turc, ses échoppes d'artisans, mosquées et bazars parmi une foule aimable. Plongeant plus profondément en Chine, la route atteint Turfan, cité située 160 m. sous le niveau de la mer, devenant ainsi le chaudron du bassin du Tarim. Un système intelligent d'irrigation fait de Turfan, même par des températures de plus de 40° c. un eldorado de l'agriculture. On y cultive du raisin merveilleux, des melons délicieux et tout autre fruit imaginable. Carrefour de l'antique route de la soie, Dunhuang, à la lisière du désert du Taklamakan, nous permet d'atteindre la vieille ville impériale de Xian, puis enfin Peking.

Ce merveilleux voyage se mérite et demande quelques efforts à celui qui désire l'entreprendre. Les hôtels sont très simples. Il faut avoir le goût de l'aventure, de l'imagination, une bonne motivation pour vaincre les obstacles, accepter les retards et les

imprévus. La récompense est dans les aventures vécues le long de cette route. Une bonne condition physique est évidemment indispensable pour résister aux températures extrêmes, à l'altitude parfois élevée et à la durée de près d'un mois du voyage.

Texte et photos:
Philippe Grossniklaus

